

Le rôle et la place des rites et rituels dans la société malgache

par Monsieur Henri RAHAINGOSON

1 - Diversité et unité du peuple malgache

Plusieurs hypothèses concernant l'origine du peuplement de Madagascar ont été avancées depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours par divers historiens et chercheurs. Nonobstant les éclaircissements notables dus aux progrès des méthodes de recherches historiques et archéologiques, des zones d'ombre existent encore. Toutefois, quelques acquis ne paraissent plus discutables.

Carrefour maritime depuis l'Antiquité, Madagascar a accumulé et fusionné en un seul peuple et en une seule civilisation diverse apports venus de mondes différents.

Les immigrations pré-chrétiennes ne sont pas connues de manière certaine. On sait en revanche que, dès le premier millénaire, des immigrés indonésiens, malais ou polynésiens ont investi l'île, venus par vagues successives, parfois déjà métissés par des apports indiens, voire sémites. Sont venus également des Bantous d'Afrique orientale et des arabes islamisés ; et enfin, à partir du XVIe siècle, des Européens, pirates naufragés et aventuriers égarés qui ont su s'intégrer aux populations préexistantes.

L'apport respectif de tous ces groupes humains est incontestable sur le plan social et culturel ; cependant, la civilisation malgache n'en est pas pour autant hybride. Dans toutes les régions, par delà les nuances tenant aux modes de vie différents entre montagnards et pêcheurs, forestiers et hommes du désert, il existe *une même vision du monde*.

2 – La vision malgache du monde et de la vie

Pour expliquer l'Univers, la nature et l'origine des hommes, les Malgaches croient en un Dieu Suprême, le « Zanahary ». (Litt. Celui qui a créé), appelé aussi « Andriamanitra » (étym : La Première Essence/ Source de vie). Il est invisible mais voit tout. Maître du monde et du destin des hommes, le « Zanahary » est toujours invoqué le premier dans les prières.

L'homme doit son existence et son essence à ce Dieu qui l'a fait « Corps » « Esprit » et « Ame ». C'est ce Dieu qui coordonne sa vie par le Lahatra(ordre), l'Anjara(destin), le Vintana(chance).

Les Malgaches croient en la survie de l'âme après la mort et aux relations réciproques entre les vivants et les défunts qui se prolongent sur terre dans leurs enfants, leurs descendances. A noter cependant que les défunts doivent acquérir au préalable le statut d'Ancêtre ou Razana. Ce qui exige des descendances toute une série d'obligations.

Par l'affirmation de cette existence, au-delà de la mort, les Malgaches ouvrent une porte de passage pour l'éternité qui se conjugue donc avec postérité. Ainsi le rêve de tout Malgache est-il de générer la vie et rien n'est plus effrayant que la stérilité synonyme d'anéantissement qu'il faut conjurer à tout prix.

3 - Les Rites et les Rituels

Parler d'obligations de la part des descendances, c'est entrer dans le monde des rites et rituels. Par ces deux termes, il faut entendre les cultes et cérémonies dont les déroulements sont strictement codifiés ; il s'agira des paroles à proférer, des gestes à accomplir et d'objets à manipuler suivant un ordre préétabli et à suivre scrupuleusement (rituel).

Pour découvrir la place et le rôle de ces rites et rituels dans les pratiques traditionnelles des Malgaches, il faut suivre ces derniers dans les grandes étapes de leur vie depuis la naissance jusqu'à la mort et au-delà... S'agissant d'un exposé introductif et sachant que certaines sont présentées dans le cadre de l'exposition interactive et que d'autres feront l'objet d'autres communications verbales, l'on se limitera ici à dégager quelques grandes lignes et illustrations.

Première étape dans la vie humaine, et en relation avec le drame de la stérilité indiquée plus haut, la conception et la naissance revêtent une importance particulière d'où les nombreux rituels qui les entourent. On parlera ici de rites de passage car durant la grossesse, l'on assistera à différents comportements à tonalité religieuse pour aider la future maman à gagner « le combat de la vie » pour elle et pour l'enfant à naître.

La naissance elle-même constitue un rite de séparation car le nouveau né n'appartient plus au monde des Ancêtres. Viennent ensuite les rites d'intégration pour marquer les premières actes de socialisation de l'enfant (« Alavolon-jaza »/première coupe des cheveux ; « Mivoaka Itany »/première sortie...).

Sont également considérés comme rites de séparation mais aussi d'intégration : les circoncisions et le mariage. Dans le cas de la circoncision (Hasoavana – Sambatra...) le jeune garçon quitte le monde de l'enfance (asexuée) pour rejoindre la classe des hommes géniteurs. Quant au mariage, la future épouse et le futur époux quittent chacun sa famille pour entrer dans la catégorie des parents...

Certes il y aurait beaucoup à dire sur les objets, les gestes, les discours et les prières qui entourent ces rites, tels les rituels de l'excision du prépuce (famorana/sambatra/Hasoavana...), la dot (vodiondry...), etc.

L'on terminera cet exposé introductif par quelques remarques sur la mort et ses rites funéraires considérés comme le plus complexe des rites car on y décèle à la fois la tristesse de perdre un membre du groupe et la joie de le voir rejoindre le monde des Ancêtres/Razana.

On parle ici de réversibilité symbolique « pour dire que naissance et mort peuvent s'interchanger. Le nouveau-né est un mort pour l'au-delà. On parlera ici de mouvement cyclique entre le monde des humains et le monde des ancêtres... Ainsi, dit on, « le passage ontologique » se réalise au travers de la naissance et de la mort...